

accoururent, de divers points de la province, dans les institutions dont il s'agit pour y étudier les matières du cours d'économie domestique et s'initier pratiquement à cet enseignement spécial. Les personnes qui, après un stage de deux à trois étés consécutifs dans ces maisons, et après examen, justifèrent de leur compétence en science ménagère, reçurent des brevets revêtus de la signature du Surintendant de l'Instruction publique.

CONGRÈS DE L'ENSEIGNEMENT SECONDAIRE

L'activité si pleine de promesse que je viens de signaler ne se voit pas seulement dans le domaine de l'enseignement primaire ou ménager, mais s'étend également jusqu'aux sphères plus élevées de l'enseignement supérieur.

En juin dernier, se réunissait à l'Université Laval de Québec le congrès provincial de l'enseignement secondaire catholique. Des professeurs éminents des deux universités de Québec et de Montréal et des vingt collèges classiques qui font l'honneur de notre petit peuple y étudièrent et discutèrent plusieurs jours durant, les problèmes qui intéressent l'enseignement scientifique et littéraire et les mesures les plus propres à prendre pour perfectionner le cours des études collégiales. Quatre évêques prirent place dans cette remarquable assemblée et en réhaussèrent l'importance.

Les travaux des diverses commissions du congrès comprenaient la formation religieuse par l'enseignement, l'enseignement littéraire dans les classes, l'enseignement scientifique, plus spécialement celui des mathématiques, la formation des professeurs, l'esprit de travail et de discipline et la formation sociale des élèves.

A la séance de clôture de ces solennelles assises pédagogiques, assista un éducateur de grande distinction, M. le chanoine Lahargou, président de l'Alliance des maisons d'éducation chrétienne de France, qui apporta aux représentants de l'enseignement secondaire de notre province l'hommage de l'enseignement secondaire de son pays et les félicita de vouloir accroître davantage chez nous la force des études classiques, afin d'assurer à notre race une élite d'hommes remarquables par la haute culture de leur intelligence.

Au reste, c'est ce noble but que se proposaient les fondateurs de nos collèges classiques et que leurs successeurs ne cessent pas de poursuivre. Convaincus de la nécessité des fortes études dans un pays qui veut grandir, ils se sont efforcés, selon les circonstances et selon les ressources pécuniaires dont ils pouvaient disposer, de répondre aux besoins de leur époque et d'augmenter l'efficacité des cours d'études. On avait en vue cet idéal même aux temps les plus reculés de la colonie. Dès l'époque de la mort de Champlain, alors que la population de la Nouvelle-France était éparse et très restreinte, les Jésuites jetèrent à Québec, en 1636, les fondements d'un collège classique, le premier du genre dans l'Amérique du Nord, puisque